

# Grec

## Série Lettres et Arts – spécialité Lettres Classiques

### Écrit

Cette année, 93 candidats ont composé dans l'épreuve de version grecque et ont été notés de 1 à 20 ; 56 copies ont été notées au-dessus de 10 et, parmi celles-ci, 20 copies ont été notées au-dessus de 14. L'ensemble des résultats est donc contrasté et montre que le texte choisi a bien permis de départager les candidats des plus faibles aux meilleurs d'entre eux.

Le texte proposé aux candidats était tiré des *Mémorables* de Xénophon et ne présentait pas de difficultés insurmontables, y compris pour des candidats ayant commencé le grec en hypokhâgne. Toutes les formes nominales et verbales du texte étaient relativement aisées à analyser, dès lors qu'on se montrait attentif à la lettre du texte (par exemple pour identifier correctement au début du texte προοιμιάσεται comme un futur) ; quant à la syntaxe, elle ne présentait pas de difficultés majeures et la structure répétitive du texte qui mobilisait par deux fois les mêmes constructions dans des contextes différents devait permettre de clarifier la situation. Le titre, qui était plus une présentation contextualisante du texte qu'un véritable titre, devait aussi aider les candidats à comprendre les enjeux et la situation du passage proposé.

La première phrase a en général été bien comprise, en dehors de certains candidats qui ont pris le futur προοιμιάσεται pour un aoriste. Le premier discours proposé par Socrate envisageait la justification d'une carrière politique en dehors de toute formation. Les candidats ont parfois été gênés par la succession des négations (παρ' οὐδενός... οὐδέν... οὐδέ... οὐδέ) : les premières ne s'annulaient pas, mais se renforçaient et l'adverbe πῶποτε prenait dans ce contexte un sens négatif : « jamais je n'ai rien appris de personne ». Il fallait ensuite comprendre que ce premier segment négatif était coordonné à deux autres segments eux-mêmes négatifs par les deux οὐδέ au sens de « et ne pas ». Le participe ἀκούων avait une nuance circonstancielle pour laquelle on pouvait hésiter entre la simple circonstance temporelle et la nuance concessive ; la proposition infinitive, régie par ce participe, a souvent été malmenée, alors qu'une attention précise au texte permettait d'éviter les difficultés : les particules τε καὶ reliaient en effet fortement les deux infinitifs λέγειν et πράττειν qui ne pouvaient être mis sur le même plan que εἶναι et qui dépendaient donc de l'adjectif ἱκανούς, attribut de τινός ; la proposition principale commençait alors à ἐζήτησα qui commandait à son tour l'infinitif ἐντυχεῖν ; τούτοις renvoyait à τινός avec une petite nuance péjorative. L'infinitif substantivé (τοῦ... γενέσθαι) a assez souvent été compris à l'inverse de ce qu'il signifiait : non pas « de devenir un maître pour les savants », mais « d'avoir pour maître (attribut) quelqu'un parmi les savants » (syntaxe élémentaire du verbe εἶναι avec un datif). Le participe φεύγων dans la phrase suivante n'avait pas une valeur circonstancielle, mais complétive de διατετέλεκα : « j'ai passé mon temps à fuir, à éviter » ; l'infinitif substantivé τὸ δόξαι a souvent été mal compris, voire mal identifié : il s'agissait pour le locuteur de même éviter de « paraître » recevoir des leçons d'autrui. Dans la dernière phrase de ce discours, la relative à l'éventuel ὃ τι ἂν ἀπὸ ταύτομάτου ἐπίη μοι n'avait pas de nuance de conditionnel ou de potentiel (!), mais indiquait une généralité : « tout ce qui me viendra spontanément à l'esprit ».

Le potentiel d'affirmation atténuée se trouvait en revanche au début de la phrase suivante : ἀρμόσει δ' ἂν : « or, il conviendrait ». Cette proposition introduisait une situation parallèle pour faire comprendre l'absurdité du premier raisonnement : la carrière politique était mise en parallèle avec un emploi de médecin public. La particule καὶ avait une nuance adverbiale de « aussi » qui soutenait justement cette analogie. La note, qui n'était pas une traduction et ne se présentait pas comme telle, devait permettre de comprendre la démarche proposée dans la phrase : « obtenir » (λαβεῖν) de la cité (παρὰ τῆς πόλεως) un emploi de médecin (ιατρικὸν ἔργον). La reprise de la même argumentation appliquée à la médecine devait rendre la première partie de la version plus claire : le texte sert de contexte ! Par exemple la formulation légèrement différente οὐδ' ἐζήτησα διδάσκαλον ἐμαυτῷ γενέσθαι τῶν ἱατρῶν οὐδένα « et je n'ai pas cherché à avoir pour maître aucun de nos médecins » avec l'emploi du réfléchi indirect et du pronom négatif οὐδένα devait permettre d'éclairer les choses ; de la même façon, le développement de l'expression τὸ δόξαι μεμαθηκέναι τὴν τέχνην ταύτην « paraître avoir étudié cette profession » venait utilement éclairer la première formule elliptique τὸ δόξαι. La forme d'impératif δότε pouvait peut-être arrêter les plus novices : mais le dictionnaire Bailly renvoyait clairement de δότε à διδωμι où l'ensemble des formes de ce verbe est identifiable. La dernière phrase de ce second discours a souvent été malmenée : il fallait identifier correctement le futur πειράσομαι qui commandait l'infinitif μανθάνειν ; quant au participe ἀποκινδυνεύων, il fallait, à partir du sens donné par le Bailly (qui précisait aussi la construction avec ἐν + datif chez Xénophon) « faire une tentative désespérée, courir un dernier risque », réfléchir un peu au contexte pour trouver une traduction plus adaptée : « en faisant sur vous des expériences, des essais ». Dans la dernière phrase du texte, à la syntaxe élémentaire (sujet – verbe – complément), il fallait notamment reconnaître le temps de ἐγέλασαν.

On invitera donc les candidats à se concentrer sur les « fondamentaux » du grec classique et à pratiquer la lecture régulière de textes faciles afin d'en mémoriser les structures : Xénophon, à ce titre, est

agréable et relativement aisé.

## Épreuve orale

### Série Lettres et Arts – spécialité Lettres Classiques

Cette année, 14 candidats ont été admissibles dans la série Lettres Classiques. Parmi eux, 8 ont été admis. La moyenne générale était de 16,28 (17 pour les admis), avec des notes s'échelonnant entre 10 et 20. On comprendra que le jury a eu le plaisir d'assister à d'excellentes performances, avec des candidats proposant des traductions précises et des commentaires construits et riches. Ils ont tiré au sort à égalité des sujets tirés des deux œuvres au programme, obtenant des notes comparables sur l'une et l'autre. Le jury a néanmoins constaté que si Sophocle a pu poser des problèmes de traduction (généralement repris et corrigés par les candidats lors de l'entretien), c'est plus souvent sur Lucien que les candidats ont eu du mal à proposer un commentaire étayé. Peut-être l'apparente « proximité » de l'écriture de Lucien avec notre modernité a-t-elle empêché les candidats de l'appréhender avec le recul nécessaire, tandis qu'ils se sont montrés plus à l'aise avec la poésie de Sophocle, malgré (ou grâce à ?) la distance anthropologique qui nous sépare de l'univers de la tragédie grecque.

La méthode de l'exercice a été bien maîtrisée par les candidats. On rappellera néanmoins que la situation du passage, qui précède la lecture et la traduction, n'est pas l'introduction du commentaire : il s'agit simplement de situer le texte dans l'économie de l'œuvre ; les axes de commentaire, ainsi que la composition du texte, ne seront développés que dans l'introduction. Par ailleurs, l'entretien avec le jury ne prend place qu'après la fin du commentaire : il n'y pas de « reprise » de la traduction entre la traduction et le commentaire.

Beaucoup de candidats ont su corriger pendant l'entretien les erreurs commises dans la traduction. On constate néanmoins un certain flou sur la traduction des pronoms et adverbess démonstratifs (τοιοῦτος et τοσοῦτος confondu avec οὗτος, τότε traduit comme ποτε, et inversement), ou sur la syntaxe de αὐτός (ὁ αὐτός traduit « celui-ci »). Les traductions d'*Ajax*, en particulier, ont parfois manqué de précision pour le rendu des temps : à l'indicatif, le futur n'a pas toujours été reconnu, par exemple quand il exprime la menace dans *Ajax*, v. 75 (*Ne supporteras-tu pas en silence ? et ne va pas te montrer lâche !*), ou quand un futur du parfait (τεθάψεται, *Ajax* v. 577) montre comment Ajax inscrit son action dans l'éternité (*Le reste de mes armes restera enseveli avec moi*). Les temps n'ont pas toujours été pris en compte non plus dans la traduction des participes, par exemple un aoriste marquant l'antériorité (Luc., *Dial. Hét.* 6.3, τὸν μισθωσάμενον : *celui l'a payée*), un présent marquant une habitude toujours en cours (Luc., *Dial. Hét.* 3.2, συλλουομένην : *dont tu sais toi aussi à quoi elle ressemble puisqu'elle va aux bains avec nous*). Toujours dans le domaine de la traduction, les candidats doivent s'efforcer de rendre le ton du langage employé (d'autant que la forme dialogique était à l'honneur dans les œuvres au programme), et prendre garde au niveau de langue, celui des hétéaires de Lucien n'étant pas (sauf dans des passages parodiques) celui des héros de Sophocle. Les traductions qui faisaient preuve d'un minimum d'ἠθοποιία, notamment dans le choix du vocabulaire, par exemple pour rendre la naïveté de la jeune Corinna (Luc. *Dial. Hét.* 6.3-4), ou l'ironie d'Athéna aux vers 91-120 d'*Ajax*, ont été appréciées.

C'est la précision de la traduction qui doit fournir les bases d'un commentaire réellement attentif à la réalité du texte dans son détail (coordination, syntaxe, jeu des temps ou des personnes verbales...), seul qui permette aussi une plus grande hauteur de vue. Mais ce commentaire doit également s'appuyer sur des notions littéraires spécifiques à la littérature ancienne et aux genres représentés : pour expliquer, un texte de Sophocle, il est indispensable de connaître les parties de la tragédie, et de pouvoir situer le passage dans son rapport à l'action. Beaucoup de candidats ont aussi su prendre en compte la dimension scénographique de leur extrait d'*Ajax*, ou analyser finement les divers degrés de signification d'un discours : par exemple, le discours d'*Ajax* à son fils Eurysakès (v.545-577) s'adresse explicitement au nourrisson, il a un effet sur les autres personnages présents sur la scène, mais il est aussi tenu par *Ajax* à lui-même, par le biais d'une forte identification avec l'enfant. Le jury a apprécié que le commentaire s'appuie également sur des éléments de métriques, ce qui a rarement été le cas : les passages proposés étaient en trimètres iambiques, et les candidats devaient être capables de les scander correctement en précisant les coupes, afin d'en tirer une analyse littéraire. Pour les sujets tirés des *Dialogues des Hétéaires*, les candidats ont globalement su poser les problématiques génériques de ce texte : ses rapports avec la *Nea*, avec la littérature épistolaire (*Dial. Hét.* 10.2-4) ont été vus, plus rarement sa filiation avec le dialogue socratique, et moins encore leur dimension de προγυμνάσματα, d'exercices de rhétorique. Les outils d'analyse de la rhétorique antique ont été sous-exploités par les candidats, pour des textes qui proposaient beaucoup de récits (par exemple 8.2-3), voire de dialogues rapportés (5.3-4). Il faut néanmoins ajouter que cette année, le jury a entendu des

commentaires pour la plupart solidement appuyés sur le texte, et qui ne se contentaient pas de considérations générales sur la thématique.

Les résultats obtenus cette année doivent encourager les candidats dans leur étude du grec et des œuvres au programme : certes, les exigences du concours sont élevées (maîtrise et habitude de la langue, finesse d'analyse, connaissances culturelles et capacité de prise de recul), mais elles n'ont rien d'inatteignable.

## **Toutes séries**

### **Traduction et commentaire d'un texte grec**

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif.